

L'exil de la parole en Mitsrayim

L'exil de la parole réside dans le fait que l'on n'entend pas et que l'on ne parle pas ! De cet exil doit sorte la libération. HQBH sait que le peuple n'est pas mûr, n'est pas prêt à sortir, mais s'il fallait attendre une maturité naturelle, cela ne fonctionnerait pas : il faut sauter les étapes par-dessus les montagnes.

Quand Moshé R' parle au peuple, ils ne l'entendent pas. Rashi dit qu'ils ont l'expérience que la consolation ne fonctionne pas : quand Moshé R' est intervenu la première fois, cela a aggravé la situation. Paro' non plus n'est pas capable d'entendre. Il s'imagine qu'en n'écouter pas, il va pouvoir faire ce qu'il veut et qu'il a tout pouvoir sur les Bnei Israël : il leur refuse la paille et exige la même quantité de briques. Les Bnei Israël n'arrivent plus à respirer.

Paro' dit *nirpim hem* ! Il ne tient pas compte de la surcharge de travail impossible à réaliser ; il les traite de pleurnichards qui veulent aller porter un sacrifice pour leur D. ... C'est pour ne pas travailler qu'ils demandent ça ! Paro' veut alourdir leur travail et « qu'ils ne s'occupent pas de paroles mensongères » Rashi dit : des « *divrei roua'h* », du vent. Paro' n'entend pas du tout que ce qu'il impose est insupportable. Rashi explique qu'ils parlent sans arrêt ...

Dans cette façon de parler, commence à s'élaborer quelque chose : roua'h, cela peut être aussi l'esprit. Pour Paro' c'est du vent et pour les Bnei Israël, c'est la vie de l'esprit, la vie du langage. Paro' comprend que c'est dangereux de les laisser parler comme ça : il pourrait y avoir une vraie renaissance du langage. Il faut les empêcher de parler, de penser !

Le Midrash Tan'houma commente : Paro' a dit à Moshé R : « pourquoi distrayez-vous le peuple de son travail ? Vous dites 'pourquoi, pourquoi, pourquoi ... '. Travaillez, allez faire votre travail chez vous, comme les Léviim, et ne distrayez pas ceux qui sont chargés de faire le travail constructif.

Les Bnei Israël avaient des rouleaux, des écrits, avec lesquels ils « jouaient » de shabath en shabath, ils y lisaient que H'' allait les sauver. - On ne va pas les laisser jouer ! Il y avait un risque que Paro' arrêtât de les laisser se reposer le shabath. Ces rouleaux étaient un texte enroulé, facilement accessible. Dans le mot de sha'ashou'a (jouer ; se distraire), il y a le mot *sha'ah*, faire attention surveiller. On redouble le mot, c'est un lashôn de jouer en prêtant attention aux divers aspects de l'objet. C'est cela qui dérange Paro' et l'amène à rendre le travail plus difficile.

Si la Torah n'était pas *sha'ashou'a*, dit H'', dans ma tristesse, Je pourrais en mourir ! La Torah comme objet de jeu !? Cette activité de jeu c'est un problème de vie ou de mort ! Ces rouleaux sont des textes avant la Torah, où l'on s'entraîne à réfléchir, à interpréter. Il ne s'agit pas de « lire » : ce n'est pas le mot utilisable. C'est un jeu qui donne de l'énergie. Paro' reconnaissant cela tout de suite, il veut leur mettre un travail plus lourd pour tuer dans l'œuf cette légèreté, l'imagination, ce genre de respiration qui peut générer l'art, le rêve et les faire s'échapper de leur condition d'esclave. Cela prend du temps. Un temps de Shabath. Pour les Bnei Israël le traumatisme de l'esclavage égyptien a interrompu leur évolution, leur croissance culturelle et religieuse. Les Bnei Israël vont être obligés de naître à une expérience tout à fait différente pour qu'ils apprennent à utiliser des objets qui montrent l'union de deux choses séparées maintenant. Les rouleaux de Shabath sont de tels objets.

Si le peuple joue avec eux, il commence, avec des mots, à faire quelque chose : une union avec H'' interrompue depuis les Avoth. Avec des mots symboliques ils vont reprendre ce travail.

Ce sont déjà les *shiv'im panim* de la Torah. L'idée de ce jeu est qu'entre des expériences objectives et le subjectif de l'interprétation de ces rouleaux, l'espace de la singularité, de l'originalité et de l'autre et l'acceptation d'une tradition. Il y a là du 'midrash' - même si l'on n'a pas encore reçu la Torah au Sinaï. Il y a déjà là des éléments qui seront à l'œuvre dans la Torah *shebe'al pé* : ils apprennent à interpréter.

Ces rouleaux parlent du fait que H'' va les sauver. L'angoisse de Paro' est justifiée et malheureusement la réponse qu'il y donne est très efficace : les écraser sous le travail. Il veut les empêcher de rêver. Une des formes de ce jeu de *sha'ashou'a*, c'est selon Rashi, un jeu de langage. Pour Paro', il faut qu'ils arrêtent de jouer avec des mots qui sont du souffle, qui parlent de libération.

Moshé R' résiste pour aller parler aux Bnei Israël et à Paro'. Il dit « qu'ils n'écouteront pas, qu'à plus forte raison Paro ne m'écouterà pas ! J'ai un problème d'élocution et sans les rêveries du Shabath avec les rouleaux, il n'y a pas d'énergie pour trouver des moyens de résister à cette réalité qui les frustre de tous les côtés ». Si les Bnei Israël n'ont pas pu l'écouter, faute de temps et coupés de la réalité, comment penser que Paro' va écouter.

« S'ils ne peuvent pas écouter, c'est que je ne suis pas prophète ». Ce sont des mots qui tombent dans des oreilles qui ne peuvent pas les écouter : ce n'est pas du langage. Les oreilles du peuple, sont remplies d'éléments tels que les mots sont inaudibles. « Je le sens dans ma bouche ; une lourdeur contraire à la légèreté qu'on voudrait obtenir.

Le passouq dit : *Vayedaber Moshé lifné H'' lemor* ; le Or ha'Hayim s'arrête sur le mot *lemor* : c'est Moshé qui parle à H'' ! Il parle comme quelqu'un qui se plaint à lui-même de son propre échec : je n'y arrive pas. Ce n'est pas pour s'opposer à H''. Le 'Emeq Davar commente : Moshé parle à lui-même en présence d'H'' et HQBH a entendu son anxiété. C'est Aaron qui va parler.

Moshé R pleure et grandit, on l'apprend de la répétition du mot *Ygdal*. Il est devenu vraiment un prophète à l'âge de 80 ans. Quand il pleurait c'était comme un pleur d'adolescent. « Envoie qui tu veux ! » C'est comme un prophète qui refuse ce que en tant que prophète il est en train de dire ! Cette réponse a entraîné le décret qui le frappe dès le début de sa trajectoire : celui qui fait sortir les Bnei Israël d'Egypte n'entrera pas en Eretz Israël. Il perd la Kehounah Gedolah.

Ramban dit qu'on peut entendre comme un refus d'écouter ce que H'' dit. La colère d'H'' monte contre ce prophète ... qui refuse de devenir prophète ! Si Moshé estime qu'il ne peut pas parler, il aurait dû prier H'' de le guérir de son incapacité de parler. Comme il n'a pas demandé H'' ne l'a pas guéri.

Dans son *Gevouroth H''*, le Maharal dit que le défaut de prononciation de Moshé R est comme ce que rapporte la Gemara : à la naissance d'un enfant l'ange frappe sur sa bouche et l'enfant oublie toute la Torah qu'il avait apprise dans le ventre de sa mère. Grace au langage, l'être humain va reconstruire toute cette Torah oubliée. Le don du langage est le dernier acte de la création de l'enfant. L'esprit et le corps sont mis ensemble dans sa faculté de parole. A ce nouvel être humain, le don du langage fait de lui l'humain qu'il va être, mais en même temps, il oublie ce qu'il a appris dans le ventre de sa mère. Moshé R n'est pas complètement né à la condition humaine : l'ange n'a pas touché sa bouche ; elle reste lourde mais elle garde les secrets de ce qu'il a appris dans le ventre de sa mère.

C'est Aaron qui parle à Paro' : Moshé R parle un langage que Paro' comme idolâtre ne peut pas entendre ; Aaron peut transmettre par un langage audible pour Paro'. Les Mefarshim expliquent que concernant Moshé, c'est qu'il y a la trace de ce qui n'a pas été effacé par l'ange dans le ventre de sa mère.

Il y a deux récits pour Moshé R : un récit de grandeur et de l'effacement qu'il s'impose devant son frère ; de sa vision de la totalité de la Torah, qui fait qu'il est unique parmi les créatures. Il y a un deuxième récit, celui de la colère divine, de la suppression de la voix prophétique, de son refus de demander à être guéri, de cette souffrance qui vient de ce silence accumulé.

Rav Na'hman de Breslav parlait en général de la parole retenue ou des muets. Les 'Hakhamim, sur le passouq de Ye'hezqel, ont commenté : les fruits seront pour la nourriture et les feuilles pour la guérison ; elles vont libérer la bouche qui sera capable de parler. La puissance du langage retenu depuis si longtemps, émerge avec une plus grande force.

Dans l'image que se fait R Na'hman du corps humain, la bouche, les oreilles et la procréation sont connectées. L'énergie est ou bien retenue ou bien se manifeste fortement. Ce sont chez Ye'hezqel des visions sur la fin des temps.

Un Midrash montre que la première souffrance de Moshé R' est liée à ce qu'H'' a dit : regarde comme le *lashon*, le langage de la Torah, est précieux, il guérit la langue. Lorsque le passouq dit que l'arbre de la vie guérit, c'est de la Torah qu'il parle. La langue de la Torah libère la langue physique. Dans les temps futurs, HQBH va faire pousser un arbre extraordinaire dans le Gan Eden qui va guérir la langue.

Leurs feuilles vont servir pour guérir. R Yo'hanan dit que les fruits sont des fruits qui vont mûrir immédiatement ; R Yehoshoua' dit que si celui qui est muet, en mange, cela guérit sa langue : il va polir sa langue avec les mots de la Torah, comme il est dit dans Shemoth : les tables de la loi sont écrites de part et d'autre. Il y a la même expression chez Ye'hezqel qui parle de cet arbre qui grandit *mizeh ou mizeh*. Moshé R' avant qu'il ne mérite la Torah avait la bouche embarrassée et quand il a eu la Torah, sa langue a été guérie et il se met à dire des mots ; c'est Devarim où Moshé parle lui-même : « *Eleh hadevarim asher diber Moshe*, alors que dans le reste de la Torah c'est H'' qui parle par sa bouche.

(notes prises en cours par A.S.)